

*La Maison-Dieu*, 215, 1998/3, 95-110

Pierre TOURNIER

*LES CONDITIONS D'UN APPRENTISSAGE RÉUSSI*

## L'EXPÉRIENCE DU CYFFAL\* DANS LA RÉGION EST

LE titre proposé par la rédaction de la revue dit bien les limites de cet article : il s'agit d'une expérience parmi d'autres qui ont existé ailleurs, celle de la région Est. Si notre région a un titre pour cela, c'est qu'elle a été, avec la région Provence-Méditerranée, la première à se lancer dans l'aventure, en novembre 1986 et qu'elle a, actuellement encore, un cycle en cours de réalisation. Six éditions, des adaptations successives jugées nécessaires, c'est un point de vue possible – même s'il est relatif – sur la formation de chrétiens engagés dans la pastorale liturgique et sacramentelle. Il est évident que cela ne préjuge en rien de ce qui a pu, peut ou pourra se faire ailleurs sous le même titre ou sous des appellations voisines.

Je commencerai par décrire le projet, de sa naissance à son actuelle mise en œuvre, et les moyens que nous nous sommes donnés pour le mettre en application. Je parlerai ensuite des participants avant de me risquer, enfin, à porter quelques appréciations sur le travail réalisé.

---

\* Cycle de formation de formateurs à l'animation liturgique.

## LE PROJET ET SA RÉALISATION

### La naissance du projet

La question ne date pas d'hier. Tout commence, en effet, avec les années 80. À cette époque, il existe un nombre important de formations à l'animation liturgique (principalement l'animation de l'assemblée dominicale) : on y parle proclamation de la Parole, rédaction d'intentions de prière universelle ou de rite pénitentiel, processions, chant, animation du chant d'assemblée, rapports entre la chorale et l'assemblée, préparation et prise en charge des Assemblées en l'absence de prêtre... Les équipes diocésaines existantes sont parfois dépassées par la demande, elles désirent s'étoffer ; les sessions nationales ne peuvent suffire. Et il existe un trou entre la formation de type universitaire (ISL <sup>1</sup>) et la formation de base prodiguée par les différentes équipes – diocésaines, régionales ou nationales – qui en ont le souci, même si l'on trouve ça et là quelques essais de formations dites de second degré. Il faut se donner des moyens pour faire plus, pour faire mieux.

Une équipe nationale prend en charge cette question, tandis que les régions continuent à réfléchir de leur côté. Enquêtes sur les besoins, inventaire des ressources possibles... ; un document CNPL fera, en 1985, un premier point sur la question en même temps qu'on y verra apparaître des ébauches de « parcours de formation à l'animation liturgique ».

---

1. L'Institut supérieur de liturgie est un des organismes qui prépare à la maîtrise dans la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Institut catholique de Paris.



### Le projet « Cyffal »

En mars 85, le projet a pris forme. Il vise des formateurs pouvant intervenir sur le plan diocésain (qu'ils exercent déjà ou qu'ils soient susceptibles de le faire), ayant une formation préalable suffisante, qui seraient présentés à leur évêque par les responsables diocésains de Pastorale liturgique et sacramentelle, Musique liturgique et Art sacré, dans le but de leur faire acquérir une compétence liturgique et pédagogique. Le travail se ferait en deux années, avec, entre les deux, la participation, comme animateur ou auxiliaire, à une session d'été.

Le programme s'organiserait de la manière suivante. La première année serait à dominante doctrinale, la seconde à dominante pédagogique. La première année s'ouvrirait par une session de lancement destinée à rappeler les éléments fondamentaux : les grands axes de la célébration liturgique en référence à Vatican II, la tradition et une brève histoire des institutions liturgiques. Puis suivraient des sessions de week-end sur l'assemblée, sur la Parole, sur la Prière liturgique, sur la « scène » liturgique (les formes que prennent nos célébrations, les gestes, objets... et leur signification). La seconde année prendrait en charge les questions de l'animation proprement dite, des divers acteurs de la célébration pour culminer sur une réflexion sur l'Église. Le tout s'achèverait par une session bilan.

Le projet devait démarrer dans la région Ouest. Devant l'impossibilité de réaliser l'expérience, on proposa Lyon pour l'ensemble des régions Est, Centre-Est et Provence, avec ouverture prévue pour la rentrée de 1986. Mais il apparut très vite à nos évêques qu'il ne fallait pas retenir la solution interrégionale : le territoire visé était trop étendu, ce serait trop onéreux ; il n'y aurait qu'un petit nombre de candidats possibles pour chaque diocèse... bref, il valait mieux viser la région. On allait donc ouvrir, pour la rentrée 86, un Cyffal dans la région Est et un autre dans la région Provence-Méditerranée.

### *La première expérience*

Une équipe se constitue donc dans la région Est. Dès le début, elle comprend les régionaux de Pastorale liturgique et sacramentelle, de Musique liturgique et d'Art sacré, auxquels pourront s'ajouter tel ou tel « spécialiste » susceptible d'assurer des interventions. Monique Brulin, chargée au CNPL de coordonner ces actions de formation, y participe et stimule la réflexion tout en souhaitant que ce soit un prêtre de la région qui en assure la direction.

On se retrouve donc à Laxou, près de Nancy, en ce début d'après-midi du 8 novembre 1986, accueillant 27 candidats, venus de tous les diocèses de la région, pour une session de trois jours complets (jusqu'au 11 à midi). Quatre autres week-ends suivront pour cette première année, en décembre, en janvier, en mars et en mai. Le programme reprend ce qui avait été prévu par le projet national, à charge pour nous de le mettre en œuvre.

En juillet 87, les deux équipes (Est et Provence) se retrouvent pour une semaine de travail commun sous la direction de Monique Brulin et de Jean-Yves Hameline : il s'agit d'évaluer ce qui fut fait en première année dans chacun des cycles, de comparer les mises en œuvre, et surtout de mettre en route la partie pédagogique.

S'il apparut que l'apport théorique sur les principaux éléments d'une théologie fondamentale de l'action liturgique avait été assez bien maîtrisé en première année, l'aspect pédagogique nous préoccupa davantage : il fallait amener les stagiaires à pouvoir considérer la liturgie comme action (quelque chose à faire, quelque chose qui produit son effet lorsqu'elle se fait), à savoir maîtriser toutes les opérations nécessaires à une bonne mise en œuvre de la célébration.

Mais de plus, si nous voulions former des formateurs, il fallait leur apprendre à « juger » de ce qui se passe autrement qu'en « c'était bien » ou « c'était mal », leur donner des outils pour observer, leur apprendre à juger des tenants et des aboutissants de toute pratique, de toute procédure ;



il fallait leur donner quelques notions de pédagogie d'adultes, et les mettre si possible en situation d'animation... À ces conditions seulement, nos stagiaires deviendraient susceptibles d'aider efficacement les animateurs de célébrations dans leur tâche habituelle. Dès cette session, il nous sembla que le cloisonnement systématique entre formation théorique et formation pédagogique n'était pas nécessairement la meilleure des options.

Et la deuxième année se déroula, conformément au programme prévu, en octobre et novembre 87, janvier et mars 88. Au programme de la première année, on ajouta quatre ateliers : « proclamation de la Parole », « régie de la célébration », « chant et musique en célébration », et « espace ». On proposa aussi à quelques-uns des stagiaires de participer avec nous à l'animation d'une session régionale de second degré à l'Ascension.

### *Les autres cycles*

Forts de cette première expérience, le bilan des stagiaires ayant confirmé l'intérêt de ce type de formation et le besoin continuant à se faire sentir dans l'ensemble de nos diocèses, nous avons décidé de lancer un second Cyffal. Le lancement eut lieu en novembre 1988, à Villersexel, Haute-Saône, pour se poursuivre, conformément au programme, jusqu'au printemps 90. Nous sommes, cette fois, sept animateurs, tous de la région, pour vingt-deux stagiaires représentant tous les diocèses de la région apostolique.

Un troisième Cyffal devait commencer en novembre 90, pour se poursuivre jusqu'en mai 92. Il y avait vingt-six stagiaires de tous les diocèses sauf un. L'équipe animatrice s'était, elle, enrichie d'un membre, une « cyffalienne » de l'année précédente. De novembre 92 à mai 94, il y eut un quatrième cycle (vingt-deux stagiaires, tous les diocèses sauf un pour la première année, sauf deux pour la deuxième année). Ces quatre cycles ont fonctionné sur le modèle initial. À la fin de cette série, on marqua une année de pause.

En 95-97, nous organisons à nouveau un cycle de formation. Mais cette fois, l'orientation est légèrement différente : au lieu de nous cantonner principalement dans la pratique eucharistique dominicale, nous choisissons de traiter plus globalement les questions de pastorale sacramentelle. Et, devant l'intérêt manifesté pour la formule, nous la reconduisons actuellement depuis novembre 97.

### *LA MISE EN ŒUVRE*

#### **Une équipe**

C'est, à ma connaissance, l'originalité du Cyffal Est : nous avons une équipe permanente qui suit l'ensemble du parcours et qui est suffisamment équipée pour pouvoir, à elle seule, assurer l'ensemble de la formation, exposés théoriques, travaux de groupe et mises en commun, ateliers... On y trouve des spécialistes de l'enseignement, un curé, deux religieuses, une mère de famille, tous anciens de l'ISL de Paris ou de la faculté de théologie de Strasbourg ; ils avaient déjà une formation humaine (sciences humaines, beaux-arts ou musique) et une expérience personnelle de la formation des chrétiens ; deux anciennes stagiaires ont rejoint le groupe des animateurs.

Dès le départ de l'expérience, l'ensemble des diocésains de la région a tenu à ce que la complémentarité « pastorale – musique – espace » soit prise en compte et qu'elle soit un des moteurs de la réflexion sur la célébration chrétienne et sa mise en œuvre. Cela s'imposait, à nos yeux, pour la première série basée principalement sur la célébration dominicale : peut-on parler d'art de célébrer en ignorant l'un ou l'autre de ces aspects ? Nous avons tenu à la garder dans la nouvelle formule, de façon à maintenir l'attention sur l'ensemble des dimensions de la célébration.

Dans la mesure du possible, nous sommes tous présents à chacune des sessions, que nous ayons, ou non, une inter-



vention précise à y faire. De toute façon, le partage des rôles entre exposés, animation des diverses mises en commun, pilotage d'un atelier, prise en charge des finances, évaluation... laisse rarement l'un d'entre nous totalement « en dehors du jeu ».

### Une méthode de travail

En règle générale, nous nous donnons une journée commune de préparation entre les différentes sessions. Nous la passons de la manière suivante : un temps d'évaluation du week-end précédent (ce qui semble acquis, ce qui reste fragile), un échange libre sur ce qu'il nous paraît nécessaire de dire, éventuellement la forme que peut prendre tel élément ; à la fin de ce moment « d'imagination au pouvoir », il se dégage une idée force ou un procédé pédagogique intéressant. Il nous reste alors à « mettre en forme » le week-end en répartissant et équilibrant exposé(s), étude de texte, travail de groupe et visionnage de cassettes vidéo...

On devine le bénéfice que nous, animateurs, tirons de cette formule : tous, nous vivons l'ensemble de l'expérience et cela crée une âme commune ; chaque intervenant – quelle que soit la place qu'il doit tenir dans la session – connaît l'ensemble du groupe auquel il va s'adresser ; il était présent à la session précédente, il sera là à la suivante ; il sait d'avance – avant même de rédiger son intervention – de quoi sera composée la session, les questions qui seront celles des travaux de groupe avant ou après son intervention ; et la réflexion commune lui a déjà donné un cadre de pensée... ; réciproquement, l'animateur d'une mise en commun a participé à l'élaboration du sujet, et il sait qu'il peut compter sur la complicité de tel ou tel animateur s'il faut préciser un point ou en approfondir un autre. Ainsi s'opère une dynamique dans le travail de formation : exposés et travaux de groupe ou mises en commun ne font qu'une seule action de formation. Une conviction, en effet, nous anime : ce n'est pas tant ce que nous

disons qui compte que ce qu'ils deviennent capables d'élaborer eux-mêmes.

Habituellement, les temps de travail de groupe se font sans l'intervention des animateurs : il nous semble bon, en effet, que les stagiaires prennent eux-mêmes en charge leur réflexion, qu'ils s'habituent à l'animation d'un groupe, à la rédaction d'un compte rendu, voire à l'élaboration de la synthèse. C'est aussi les préparer à leur fonction d'animateurs ou de formateurs. Pour ces groupes de travail, nous « mélangeons » systématiquement les diocèses d'origine et les statuts ecclésiastiques, en changeant à chaque session, afin de permettre le brassage des expériences et l'unité du groupe.

À cela s'ajoute le temps des ateliers : une heure et demie par session ; un seul atelier par année. Chaque atelier est piloté par un des animateurs. PGMR<sup>2</sup>, rituels, *Documents-Épiscopat* sur la pastorale des sacrements sont les références obligées que nous essayons de faire manier par les stagiaires ; il est clair aussi que c'est le lieu d'échange et de partage de leurs expériences réciproques.

Les temps de prière et la célébration eucharistique sont pris en charge à tour de rôle par une équipe de stagiaires (par diocèse, si c'est possible) : en plus de la variété ainsi introduite dans les formes, c'est un des lieux où nous pouvons voir les uns et les autres dans un comportement réel d'animation.

À la fin de chaque session, nous prenons un temps pour évaluer ce qui s'est passé : quelques impressions d'ensemble, l'analyse d'un des temps du week-end (surtout s'il présente un intérêt pédagogique). Nous essayons de faire la même chose avec un des éléments des célébrations : faire parler en premier les principaux acteurs, faire apparaître les points de vue différents (parfois même opposés) dans un groupe pourtant homogène, apprendre à peser le pour et le contre – sans condamner... C'est un long et patient apprentissage, c'est se former à l'animation.

---

2. *Présentation générale du missel romain.*



La fin de chaque année, la fin de chaque Cyffal est l'occasion pour chacun des stagiaires, d'une évaluation plus complète et écrite du programme, des méthodes et de l'ensemble des sessions.

### Des adaptations successives

En règle générale, nous n'avons jamais repris à l'identique une session en reproduisant ce qui avait été fait deux ans auparavant. Les sujets traités restaient les mêmes mais la façon de nous y prendre, d'en préparer l'audition ou d'en permettre l'assimilation était différente. Assez rapidement, il apparut, d'ailleurs, que le grand nombre et la densité des interventions n'étaient pas obligatoirement la meilleure chose : si cela pouvait aller pour ceux qui avaient une pratique réelle du travail théologique et les bases qui lui sont nécessaires, c'était manifestement hors de la capacité d'assimilation d'une partie des stagiaires. Fallait-il garder la satisfaction d'avoir traité tous les sujets, ou valait-il mieux favoriser l'assimilation par l'ensemble du groupe ?

L'option fut donc prise de resserrer les sujets autour d'un ou deux éléments fondamentaux et de faire porter notre effort sur les méthodes à utiliser, ce qui nous amena progressivement à cela : un seul sujet par session, que l'on s'efforce, dans un premier temps, d'aborder sous l'angle de son enracinement humain (dimension anthropologique des rites, des symboles, de la parole, des gestes d'alliance...) avant d'en approfondir la dimension proprement théologique et d'en montrer les incidences pastorales.

En 1994-95, nous nous sommes donné une année d'interruption. La formule était-elle usée ? Peut-être. Plus profondément, nous sentions monter un autre besoin : que faire au sujet des sacrements autres que l'eucharistie ? On voit de plus en plus d'équipes prenant en charge l'accueil des demandes et la préparation de la célébration pour le baptême ou les funérailles... ; on voit poindre aussi, même dans notre région « très chrétienne », les inévitables regroupements et la diminution du nombre des paroisses...

Comme par hasard, c'est à la même période que se préparait et fut publié le premier *Documents-Épiscopat* sur la pastorale des sacrements.

Le moment nous sembla donc opportun pour donner une orientation plus « sacramentelle » à notre Cyffal. Il suffisait, d'ailleurs, d'ouvrir chacun des sujets pour les adapter à la problématique plus générale de l'ensemble de la pastorale sacramentelle. Cela devait donner les titres suivants : pastorale des sacrements, qu'est-ce à dire ? ; l'homme célébrant, ses rites et ses symboles ; l'alliance et sa célébration ; l'Église, comme sacrement de salut ; les sacrements, comme actualisation de la Pâque du Christ ; un sacrement, ça se célèbre ; pour terminer par un retour à la pastorale des sacrements et à sa place dans l'ensemble de la pastorale diocésaine.

Pour les ateliers, on proposait quatre sujets de pastorale des sacrements : baptême, jeunes et sacrements (profession de foi, confirmation...), mariage et funérailles. Chaque atelier se donnait comme perspective de suivre la progression décrite dans *Documents-Épiscopat* : « accueil de la demande », « favoriser une progression », « célébrer », « et après... »

Le programme de la seconde année à venir n'est pas encore totalement arrêté ; il comportera sans doute les sujets suivants : un sacrement, ça se célèbre (les rituels) ; la dimension pascale des sacrements, y compris des funérailles ; l'Église qui a en charge les sacrements, son mystère, sa mission ; la question des ministères en matière de sacrements.

Par contre, nous avons réintroduit un atelier autour du dimanche (avec ou sans prêtre) et un autre sur la musique dans la célébration. Il nous semble ainsi faire droit aux différents besoins exprimés lors des demandes d'inscriptions ainsi qu'aux remarques et suggestions qui avaient été formulées au cours des différents bilans de fin d'année ou de stage.



## LES STAGIAIRES

### Le recrutement

Le recrutement des stagiaires est à la charge des responsables diocésains de Pastorale liturgique et sacramentelle, Musique liturgique et Art sacré, le responsable de Pastorale sacramentelle étant habituellement le coordinateur de la démarche. De toute façon, son point de vue est à nos yeux déterminant et personne ne pourrait s'inscrire contre son avis. Il reste qu'il peut légitimement interroger d'autres instances dans son diocèse pour trouver les candidats.

Tous les diocèses ont envoyé une fois ou l'autre des stagiaires, dans une proportion qui révèle assez bien la physionomie de la région, avec la diversité des effectifs diocésains, avec aussi les différentes options pastorales. Tous les milieux sont représentés : paysan, artisan, enseignant, mère au foyer, personnel de santé, informaticien, et j'en passe. Tous les services d'Église aussi se retrouvent.

Si les premiers cycles attiraient surtout les animateurs d'assemblée dominicale et leurs formateurs, l'évolution en cours nous amène catéchistes ou membres du catéchuménat, accompagnateurs d'adolescents (confirmation), animateurs scouts, membres d'équipes pastorales voire permanents pastoraux, chrétiens participants à des équipes de préparation au baptême, au mariage ou chargés des funérailles... On devine la richesse des échanges, de la découverte réciproque. On comprend la difficulté de parler pour chacun et la nécessité, évoquée plus haut, d'adapter nos manières de faire.

Ceux qui viennent avec une préoccupation musicale sont en bonne proportion et la plupart du temps compétents, parfois professionnels. Par contre, la demande sous l'angle de l'art sacré reste plus rare (quelques diocésains ou membres des équipes, des spécialistes de décoration florale). Il y a une certaine logique à cet état de fait : les musi-

ciens sont directement intéressés à la mise en œuvre de la célébration, ils y prennent part régulièrement et nécessairement ; en ce sens, le programme du premier Cyffal leur convenait à merveille. Les personnes qui se consacrent à l'art sacré, eux, travaillent la plupart du temps hors célébration, même si c'est pour le service de la célébration : il leur faut donc une plus forte motivation, il leur faut surtout accepter que le bénéfice de la réflexion ne soit pas immédiat.

### Leur visage

Chaque édition du Cyffal a réuni entre vingt-deux et trente participants, ce qui fait cent quarante-huit personnes qui ont suivi ce type de formation (quatre-vingts femmes, soixante-huit hommes). La comparaison entre le premier cycle et celui qui est actuellement en cours donne ceci : on passe de trois prêtres, un diacre, quatre religieuses, pour un effectif complet de quinze hommes et douze femmes (1<sup>er</sup> Cyffal) à aucun prêtre, deux diacres, aucune religieuse, pour un effectif total de neuf hommes et quatorze femmes (Cyffal en cours), ce qui représente assez bien l'évolution actuelle du « personnel ecclésial » pour les activités pastorales. Quant à la moyenne d'âge, qui se situait autour de 44-45 ans, elle est passée à 50-51 ans pour le stage actuel, moyenne la plus élevée.

Les formations ecclésiastiques préalables sont très variées. Au départ, les participants avaient suivi des formations diocésaines, régionales ou nationales à l'animation liturgique, à la proclamation de la Parole ou à l'animation du chant. Souvent, d'ailleurs, c'était là qu'on les avait repérés, voire qu'on leur avait demandé déjà de nous aider dans l'animation. Mais d'autres provenaient aussi d'« écoles » de formation aux divers services ou ministères (les appellations varient d'un diocèse à l'autre) ; les catéchistes avaient suivi leur formation spécialisée, principalement la FRAC (formation régionale d'animateurs en catéchèse) ; quelques candidats avaient étudié en faculté de



théologie, dans un institut ou à l'École de la foi de Fribourg. Actuellement, c'est la pratique pastorale concrète qui semble déterminante dans la décision de faire le Cyffal.

De Cyffal en Cyffal, on sent une aisance de plus en plus grande à la vie en commun et au travail de groupe, petit ou grand ; par contre, il semble qu'il y ait moins de connaissances proprement théologiques ou qu'elles soient plus floues (est-ce dû à une pratique moins régulière, à la « sécularisation » ambiante, au fait qu'on s'éloigne de Vatican II... ?). Ainsi, la notion d'Église-sacrement, qui a nourri toute une période de notre réflexion et de notre action pastorale, au temps du rapport Coffy, semble perdue de vue (le rapport Dagens réussira-t-il à la remettre en vigueur ?).

Le niveau « intellectuel » des participants d'un même Cyffal est loin d'être homogène, ainsi que le niveau théologique : de l'artisan au diplômé de faculté de théologie ! Parler « juste », dans un exposé, relève parfois de « l'exercice sur corde raide ». Mais il y a les qualités humaines, la passion de comprendre, l'impact de l'expérience personnelle... La richesse des mises en commun témoigne effectivement en faveur de tous.

### **Ce qu'ils disent du Cyffal**

Ce qui vient en premier dans l'ensemble des bilans, c'est la richesse de l'expérience : expérience humaine, dans la rencontre des autres ; expérience spirituelle par la découverte du sens profond de ce qui nous fait chrétiens, les sacrements ; expérience intellectuelle dans l'approfondissement du mystère, des racines profondes de notre pratique ; expérience pastorale enfin dans la découverte de la diversité des situations, de la nécessité d'écouter, d'accueillir, sans renoncer à dire le mystère, dans la prise de conscience du nécessaire *a priori* favorable à accorder à toute démarche.

Racines historiques, textes fondateurs, réflexion théologique, notions d'anthropologie..., la découverte est parfois très grande (tous n'ont pas eu la chance de faire des études sur ces sujets... !). Émerveillement et vertige, expriment-ils : « il reste encore tant à découvrir » ; « jamais ce ne sera fini » ; « on n'a pas assez de temps » ; « maintenant on est devenu critiques et on fait attention à ce qu'on fait »... Pour la quasi-totalité, c'est la compréhension de l'enracinement anthropologique de notre pratique sacramentelle qui est la plus grosse découverte.

Certains emploient l'expression « expérience de l'Église » en parlant de la richesse des rencontres et des découvertes. C'est aussi la prise de conscience de l'importance de sa mission, du service qu'elle a à rendre au milieu des hommes et de leurs interrogations. C'est surtout l'expérience de la réalité d'une région apostolique, de sa richesse dans la diversité de ses diocèses.

Les réserves ? Elles se résument dans des formules de ce type : « c'est trop rapide... », « on n'a pas le temps de tout assimiler... » ; « c'est trop court, surtout les ateliers... », « il faudrait davantage encore de pratique... », « apprenez-nous à évaluer... », « et les autres sacrements (la réconciliation...) ». Avec, de temps à autre, une pointe d'inquiétude, voire d'angoisse : « Comment pourrions-nous transmettre tout ce que nous avons découvert ? »

### **Ce qu'ils sont devenus**

Il n'existe pas de statistique précise à ce sujet. Cela varie beaucoup selon les diocèses et selon les personnes. De plus, certaines capacités ou non-capacités se révèlent, de fait, dans l'exercice concret. On ne peut donc juger qu'après coup.

On peut dire, néanmoins, que, dans tous les diocèses, des membres anciens ou actuels des équipes diocésaines sont passés par le Cyffal. Certains responsables diocésains déjà nommés ont fait le Cyffal comme formation complémentaire ; d'autres, qui avaient fait le Cyffal, se sont vus,



depuis, confier une responsabilité diocésaine. Il en est de même des autres membres des équipes diocésaines. Sous cet angle-là, on peut dire que le contrat de départ est rempli.

Sont-ils tous devenus de bons animateurs et de vrais formateurs ? Ceux qui en avaient l'étoffe ont profité à plein du Cyffal et sont appréciés dans leurs équipes diocésaines. Chez d'autres, on note parfois quelques raideurs dans la méthode et quelques crispations dans l'affirmation des contenus ; toutefois, ils peuvent se révéler utiles dans des actions plus restreintes. Quelques-uns, après avoir bien participé au Cyffal, préfèrent se retirer ou laisser un peu de distance...

Actuellement, nous rencontrons souvent cet autre cas de figure : les membres des équipes diocésaines sont en nombre suffisant – même s'il faut veiller au renouvellement des personnes – ; par contre, se fait jour le besoin d'avoir, en situation pastorale plus locale ou sectorielle, des gens capables de porter le souci de la pastorale des sacrements et susceptibles d'animer et d'aider les équipes en responsabilité pastorale. Si ce n'était pas directement dans le projet initial, cela paraît en être la suite logique.

### *EN GUISE DE CONCLUSION*

Le bilan semble donc positif pour ceux qui ont fait le Cyffal, et les animateurs partagent ce jugement. Quelques questions demeurent toutefois.

Que chaque cycle permette à ceux qui le suivent de renouveler ou enrichir leur connaissance des sacrements et de la pastorale correspondante, c'est clair. Est-ce suffisant pour devenir formateurs ? La réponse est trop complexe pour s'écrire en une ligne. Pour ceux qui ont déjà une formation théologique et une pratique d'animation, je dirais oui. Mais tous n'ont pas nécessairement ces préalables : que peuvent alors faire deux fois quatre week-ends ? Par

contre, tous pourront être précieux comme conseillers ou animateurs dans un secteur pastoral.

Le plus difficile à maîtriser reste l'élément pédagogique : certes, nous varions les formes de travail en cours de session ; nous expliquons chacune de ces méthodes ; éventuellement, nous fournissons quelques notices ; nous habituons les stagiaires à faire des évaluations, des bilans. C'est précieux, mais il faudrait pouvoir « s'exercer en vrai » sous le regard d'un ou de deux animateurs chevronnés... puis évaluer et corriger ce qui doit l'être. Or c'est impossible dans le temps restreint que nous nous sommes donné. Nous sommes obligés de faire confiance aux diocésains pour qu'une telle pratique soit assurée... hors ou après le Cyffal.

Reste une question, qui n'est du reste pas spécifique à la pastorale sacramentelle ; toute formation d'Église y est un jour ou l'autre, confrontée : est-il possible de donner une « habilitation », et qui a autorité pour le faire ? C'est une vraie question pour les laïcs engagés dans les services d'Église, qui n'ont pas de rite d'investiture (ordination ou institution) pour les habilitier à remplir leur service et qui souffrent lorsqu'ils ne se sentent pas reconnus dans leur mission.

Cette question déborde notre compétence. Comme formateurs, nous pouvons témoigner de l'assiduité, de la participation active aux sessions de formation ; nous pouvons juger en partie de l'assimilation des contenus (c'est déjà plus difficile... nous ne sommes pas en régime de faculté ou d'institut). Quant à juger de la capacité à former, là aussi nous sommes nécessairement prudents : en dehors des cas bien typés (positifs ou négatifs) où les choses sont évidentes, nous ne pouvons que donner un avis et renvoyer à la pratique. Un cycle de formation, fût-il parfait, ne peut que s'efforcer de faire acquérir une compétence particulière ; il ne peut, à lui seul, résoudre la difficile question du ministère et des services dans l'Église.

Pierre TOURNIER.